



regards

« La mémoire, c'est cette propriété qu'a le vivant de transcender le temps. Elle assure à la fois la survivance du passé et la persistance du présent dans l'avenir. »
Diderot

JOURNAL COMMUNAUTAIRE D'ASCOT

Volume 17 Numéro 4 - août-septembre 2022



Création littéraire au Café Baobab : DES AÎNÉS RACONTENT ASCOT

*Fonds Rodrigue Bélanger.
Musée d'histoire de Sherbrooke*

pages : 7 à 21

TERRASSE PUBLIQUE ET JARDIN SOLIDAIRE AU BAOBAB !

Terrasse publique et son
jardin urbain, située au
Carrefour Dunant

page 4



**PROCHAINE DATE DE
TOMBÉE DES TEXTES
ET DES PUBLICITÉS**
6 SEPTEMBRE 2022

**PROCHAINE DATE
DE PARUTION**
28 SEPTEMBRE 2022

RÉDACTION

600, rue Thibault
Sherbrooke QC J1H 6G7
Tél. : 819 861-9361

journalregards@gmail.com

PUBLICITÉ

819 861-9361
journalregards@gmail.com

ABONNEMENT ANNUEL

POSTAL : 35 \$ / 10 numéros

En
partenariat
avec :



Corporation Ascot en Santé
info@ascotensante.org
819 342-0996

<https://www.facebook.com/AscotenSante/>

Regards est réalisé grâce à la participation financière du Ministère de la Culture et des Communications du Québec, de l'Arrondissement des Nations.

Québec



AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRIS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Regards est aussi disponible en format PDF sur le site :
<https://concertationascotensante.wordpress.com/>

Dépôts légaux : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada

ISSN : 1715-6173

Tirage : 4980 exemplaires

Direction : Ginette Mercier

Distribution : Publisac

Graphisme : Liliana Leal

Révision et correction : Ginette Mercier, Tarik Rahem, Catherine Dupuis et Benjamin Rancourt.

Conseil d'administration : Hugo Latour, Céline Landreville, Tarik Rahem, Benjamin Rancourt, Manuel Cardenas, Liliana Leal, Ginette Mercier.

Regards est un journal communautaire dont la mission est de participer à la mobilisation des citoyens, des organismes et des institutions du quartier Ascot. Son contenu rédactionnel contribue à mettre en valeur la richesse du tissu social et culturel local. Les opinions émises dans les textes publiés dans ce journal n'engagent que leurs auteurs. *Regards* ne s'en tient pas responsable.

<https://www.facebook.com/JournalRegards>

Ne jetez pas ce numéro de *Regards* : recyclez-le !



CONCOURS PHOTO REFLET DE SOCIÉTÉ

DÉCOUVRE TON PATRIMOINE !

Reflet de société lance son concours photo pour son livre-calendrier 2023 : Découvrez ton patrimoine.

Le patrimoine bâti québécois est une perle rare de notre culture, des maisons ancestrales, aux églises de la Nouvelle France, aux ponts couverts, ce sont des monuments qui ont marqué notre histoire. *Découvre ton patrimoine* est un appel à tous pour faire découvrir les beautés architecturales de la Belle Province.

L'équipe de Reflet de Société invite les personnes intéressées à s'inscrire au concours en soumettant leur plus belle photo du patrimoine architectural de votre région.

Plus de 3 000 \$ en prix à gagner

Douze gagnants seront désignés par le jury. Le grand gagnant remportera un prix de 350 \$,

la couverture du calendrier, le mois de son choix ainsi que cinq copies du calendrier 2023. Les 11 autres gagnants remporteront chacun 150 \$, leur photo dans le calendrier ainsi que trois copies du calendrier, sans compter une visibilité provinciale dans le livre-calendrier et dans le magazine Reflet de Société.

POUR PARTICIPER

Rendez-vous sur <https://www.refletdesociete.com/concours-photo/>

QUI PEUT PARTICIPER ?

Toutes les personnes domiciliées au Québec peuvent participer. Le concours est ouvert à tous, que vous soyez amateur, professionnel, ou semi-professionnel. Il est limité à une seule participation par personne.



- imprimés commerciaux
- service de lettrage
- conception graphique
- estimation gratuite

D'une qualité et service *impressionnant!*

975-1, chemin Hamel
Sherbrooke, Qc J1R 0P7 | info@imprimeriecarriere.com | 819 569-0219

**Ginette MERCIER**

Directrice

Journal Regards



Hugo Latour, Céline Landreville, Tarik Rahem, Benjamin Rancourt, Manuel Cardenas, Liliana Leal et Ginette Mercier.

DANS CE NUMÉRO...

Dans ce numéro, vous trouverez de nombreux textes sur Ascot : certains lieux marquants et quelques-uns de ses personnages remarquables. À la page 7, Catherine Dupuis nous explique le beau projet qui a permis la réalisation de ces textes que nous avons le plaisir de découvrir !

DES ENGAGEMENTS REMARQUABLES ! MERCI

Le croiriez-vous ? Ce mois-ci marque la 150^e parution de la chronique *Toponymie* de Jean-Marie Dubois et de Gérard

Coté. Imaginez toutes les heures de recherche qui sont nécessaires pour nous pondre ces bijoux d'informations sur notre milieu ! Merci messieurs, votre passion nous inspire.

Je profite de l'occasion pour exprimer toute notre gratitude à Denyse Tremblay. Parution après parution, Madame Tremblay a écrit 142 chroniques *Gens de chez nous*. C'est un travail colossal et d'une grande générosité. Bravo et merci !

Denyse a écrit le dernier *Gens de chez nous* dans le numéro de mai-juin, mais nous avons le plaisir de la retrouver ce mois-ci avec des articles

rédigés dans le contexte du projet de création littéraire du Baobab.

NOUVELLE CHRONIQUE : FINANCES PERSONNELLES

Roberto Chiguila se joint à la belle équipe des chroniqueurs de *Regards*. Au fil des numéros, il nous donnera des informations essentielles portant sur les finances personnelles. Monsieur Chiguila est planificateur financier et sa première chronique porte sur l'épargne. J'ai déjà hâte d'appliquer ses suggestions !

CONSULTATION CITOYENNE SUR L'INFORMATION LOCALE DANS ASCOT

L'entreprise sherbrookoise Dialogs, pour le compte du Journal Regards, a lancé au mois de juin une étude sur l'information citoyenne dans le quartier Ascot. Deux cent trente personnes ont participé à l'étude. Merci à chacun d'entre vous.

Dans le prochain numéro, nous vous parlerons des résultats.

LES GAGNANT·E·S

Les répondants et répondantes pouvaient participer à un tirage.

- Le premier prix, soit un montant de 100 \$, a été gagné par Françoise Robidas.
- Le deuxième prix, 50 \$, a été gagné par Maxime Desmarais-Laporte
- Le troisième prix, 25 \$, a été gagné par Marie-Laurence Smith

Félicitations à nos gagnant·e·s !



Françoise Robidas, gagnante du prix de 100 \$



Maxime Demarais-Laporte a remporté le deuxième prix de tirage.



TERRASSE PUBLIQUE ET JARDIN SOLIDAIRE AU BAOBAB !



Karine GODBOUT

Agente en sécurité alimentaire
Ascot en santé
karineascot@gmail.com

C'est dans une ambiance festive que nous avons célébré, le 22 juin dernier, l'inauguration de la toute nouvelle terrasse publique et son jardin urbain, située au Carrefour Dunant. Ce nouvel espace, initié et porté par le Baobab – café de quartier, a été aménagé de bacs de jardinage libre-service et d'une boîte à poésie, créée par l'artiste Steve Saint-Pierre.

C'EST QUOI UNE TERRASSE PUBLIQUE ?

C'est un lieu ouvert à tous, où il n'est pas nécessaire de consommer pour se rencontrer, échanger et créer du lien. La terrasse peut donc être utilisée par tout le monde. Vous pouvez venir manger votre Subway, amener votre lunch, lire, faire une rencontre extérieure en mangeant

une crème glacée... C'est un espace qui nous appartient collectivement.

C'EST QUOI UN JARDIN SOLIDAIRE ?

Le jardin solidaire de la terrasse appartient aussi à tout le monde ! Donc, si une tomate cerise vous fait de l'œil, si vous avez besoin d'un concombre pour la salade ou de fines herbes fraîches pour une recette... et bien servez-vous ! C'est aussi un beau prétexte pour ouvrir la discussion sur la sécurité, l'autonomie et les saines habitudes alimentaires dans notre quartier. La terrasse est également un lieu d'échange, d'éducation, d'expérimentation et de partage des connaissances autour de ces thématiques.

En terminant, un grand merci aux nombreux partenaires pour la collaboration exceptionnelle qui a permis la réalisation de ce nouvel espace.



Merci au Baobab – café de quartier, porteur de ce beau projet ; et merci à l'Arrondissement des Nations ; Ascot en santé ; Comité de sécurité alimentaire d'Ascot ; REVE nourricier (Réseau d'espaces verts éducatif et nourricier) ; L'Accorderie de Sherbrooke (Nadja Guay) et le comité citoyen de jardinage (Yves Lacasse, Louise de La Bruère, Donna et Gaétane) ; Centre de liquidation d'aménagement (Patrick Valade et Samuel Jutras) ; l'ISDC ; les commerçants voisins : Épicerie/restaurant des Andes et Mille et une noix.



Participants à la création du jardin solidaire et de la terrasse publique. Merci !



Boîte à poésie



JARDINAGE DEVANT LE BAOBAB



Yves LACASSE

Enfin, finalement, le moment est arrivé! Les activités de l'Accorderie et du Baobab café ont repris!

En parcourant le courriel provenant de l'Accorderie, je décide de m'inscrire aux sessions de couture dirigées par Gaétane Gagné.

À l'occasion du premier cours, je pose la question à Nadja, agente de mobilisation, qui est attablée au café :

«Dehors, il y a cette toile qui servait de jardin. Est-ce à jeter?»

Nadja de me répondre :

«Justement, nous avons un beau projet de jardin en bacs à l'avant du café Baobab et aussi, un petit bac de jardinage pour le local des jeunes sur la rue Saint-Pierre.»

C'est ainsi que je me suis impliqué dans ce projet pour les tâches suivantes :

- Peinture d'un bac déjà sur place
- Pelletage de terre
- Peinture
- Tempête d'idée de dessins qui serviront à la pancarte annonçant le jardin

Le tout a été fait avec des étudiants apprenant le français au cégep de Sherbrooke, qui sont venus prêter main-forte.



Pour ceux et celles qui viennent passer quelque temps sur la terrasse du café, vous constaterez avec joie la variété de plants :

- Fines herbes
- Légumes
- Plants de tomates
- Fleurs

Au moment où j'écris ces lignes, tout pousse de façon incroyable!

Beaucoup de travail s'est fait en amont : Nadja Guay a fait de la mobilisation, Karine Godbout a coordonné le projet, les gens de «Rêve nourricier» et tous les bénévoles également ont participé.

Voilà pour ce beau projet et ce n'est pas fini; il y a plein d'autres projets dans les cartons.

Bon été à tous!

PROJET « SE RENCONTRER POUR NOURRIR » AVEC L'ÉCOLLECTIF

Noémi BÉLANGER-ROBERGE

L'Écollectif est une école alternative où les enfants apprennent par projet et où les parents sont omniprésents dans le cheminement scolaire de leurs enfants. Étant moi-même maman d'un garçon de 10 ans, élève à l'Écollectif, ET employée du Baobab café, j'ai organisé une activité de cuisine avec la classe de mon fils au

Baobab café en 2021. Cette activité a semé la graine d'un projet plus grand. C'est donc l'année suivante que Cybelle Claessen, enseignante à l'Écollectif, m'a contactée pour développer un projet autour de deux idées : transmettre l'amour de la cuisine aux élèves et aller à la rencontre des citoyens pour nourrir les bedons et les cœurs.

C'est ainsi qu'a commencé une série de trois journées de popote afin que

chaque classe puisse venir concocter un morceau de boîte à lunch. Chaque élève ayant cuisiné une double portion, il y avait de quoi rassasier l'envie de goûter et d'en offrir à quelqu'un.

Six recettes ont été préparées avec soin par les petites mains de l'Écollectif, sous le Baobab : boules énergie sans noix, doigts de fée (barres tendres), trios de mise en bouche, potage de carotte, salade de macaroni au maïs grillé et sauce à spaghetti à la protéine végétale texturée. Vingt-cinq



PROJET « SE RENCONTRER POUR NOURRIR » AVEC L'ÉCOLLECTIF (SUITE)

boîtes à lunch ont ainsi pu être réalisées, financées et offertes par l'Écollectif lors d'une activité de rencontre avec des citoyen·ne·s et des organismes autour d'un repas, comme chez les Gaulois!

Un immense merci au Baobab café d'avoir cru en cette rencontre, aux membres de l'Accorderie d'être venus mettre la main au chaudron ainsi qu'aux partenaires d'avoir rassemblé des citoyens pour goûter et échanger!

Si jamais vous êtes curieux de connaître les saveurs cuisinées par les enfants, il est possible de venir nous rencontrer sous le Baobab et nous partagerons bien volontiers nos recettes de bonheur avec vous!



Jean Coutu

**François Maltais, Alexandra Allie
et Guillaume Beaugard**

1363, rue Belvédère Sud, Sherbrooke
819 565-9595

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 20 h

Samedi de 9 h à 18 h

Dimanche de 9 h à 18 h

- ✓ Infirmière sur place
- ✓ Prélèvement sanguin et urinaire
- ✓ Administration de vaccins



AIR MILES Jean Coutu

**Payez maintenant vos achats
directement avec vos milles de
récompense AIR MILES.**

Rien de plus simple!
Ayez en main votre carte AIR MILES et votre
NIP et le tour est joué.

- ✓ Remplacement de bandages
- ✓ Photo Passeport / Assurance Maladie
- ✓ Service de Fax et de Photopies

Création littéraire au Café Baobab : DES AÎNÉS RACONTENT ASCOT

Présentation du projet

Catherine **DUPUIS**

Ce projet est né autour d'une table : celle du Baobab – café de quartier. Affaires à discuter de projets à venir pour le quartier, Ian Fournier (directeur artistique du café), Catherine Larouche (directrice) et moi-même avons réalisé qu'il manquait un morceau au tableau que nous voulions former. Rêvant d'une communauté qui bénéficierait de lieux pour se rencontrer et échanger, d'espaces verts, d'organismes solidaires et de culture, nous avons oublié de consulter celles et ceux qui ont vu le territoire d'Ascot évoluer au fil des années : nos aînés.

C'est donc avec l'objectif de raviver la mémoire du quartier Ascot qu'une série d'ateliers a été organisée avec des aînés du quartier résidant ici depuis plus de 25 ans. Nous nous sommes rencontrées semaine après semaine afin de couvrir les aspects les plus importants de l'histoire de ce coin de Sherbrooke. Plusieurs participants ont collaboré

aux ateliers et vous aurez la chance de lire dans le détail le résultat du processus créatif de trois participantes : Odile Bousquet, Diane Héraud et Denyse Tremblay.

Les archives du Musée d'histoire de Sherbrooke ont été épluchées, des boîtes rangées au grenier ouvertes pour y dénicher quelques découpures de journaux, photographies et carnets de notes. Le plaisir de se rappeler le passé et de tisser un lien avec aujourd'hui a été palpable du premier au dernier atelier.

Prenez le temps de savourer chacun des textes, chacune des photos. Vous découvrirez certainement des aspects de votre chez-vous que vous ne connaissiez pas !

Ce projet a été réalisé grâce à l'Entente triennale de développement culturel entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la Ville de Sherbrooke.

Avec la participation financière de :



Présentations des participants

Odile

Hello, je m'appelle Odile, et voici un bref survol de mon histoire personnelle.

Qui prend mari prend pays, n'est-ce pas? Donc après la France et l'Italie, me voici au Québec. Mon mari et moi cherchions une maison à la campagne, mais aussi à la ville. Et, en 1983, le miracle se produit, nous déménageons sur la rue Dunant. Cerise sur le gâteau, le Mont-Bellevue fait partie de notre jardin et deviendra le terrain de jeu préféré de nos fils et de leurs amis, puis de nos petits-enfants.

Pourquoi ce choix du quartier Ascot? Pour le côté «petit village» où tout

le monde se connaît et se salue. Pour la proximité des écoles primaire et secondaire de qualité, avec des professeurs formidables. Pour l'accessibilité aux différentes activités (sport, scouts, musique...) sans devoir faire trop de route. Et aussi la proximité de notre lieu de travail, l'Université de Sherbrooke. C'est aussi pour les commerces et les services dans le voisinage que nous encourageons que nous sommes déménagés dans ce quartier. Pour l'environnement sain, sans trafic aux heures de pointe, avec de l'air pur et le calme que nous recherchions avidement. Je ne vous parle pas des couleuvres que je finirai,

avec le temps, par apprivoiser et des chevreuils un peu trop gourmands que je dois malheureusement chasser. Ascot est le lieu idéal où il fait bon vivre. C'est l'endroit pour faire de belles rencontres et partager toutes les richesses de ce quartier.

L'heure de la retraite ayant sonné, je peux aujourd'hui m'adonner à mes passe-temps préférés, à la famille, aux amis, à la marche, à la lecture, au jardinage, à la broderie, aux voyages et à toutes les bonnes choses de la vie, avec bienveillance et simplicité.

Diane

Je me présente. Mon nom est Diane Boucher Héraud. J'ai fait partie du Comité Ascot en Santé à ses tout débuts.

J'ai habité tous les quartiers de Sherbrooke, mais après un séjour en France de quatre ans, nous sommes rentrés au bercail en 1977 pour nous installer à proximité de l'Université. Nous sommes venus habiter Ascot sans le savoir, puisqu'il prolongeait un quartier de Sherbrooke en plein essor!

J'ai tout de suite aimé cet endroit. Écoles primaire et secondaire, églises à proximité, quelle aubaine! Mes voisins étaient des gens chaleureux, il y avait de l'espace tout autour de la maison. De quoi occuper les enfants! Des champs et des forêts autour, tout un monde à découvrir pour eux!

J'ai vu se construire le Métro à l'emplacement d'un joli boisé de boulaux, la brasserie La Romaine et le centre commercial de la Place Belmont. Après avoir occupé un local de cette place, on a opté pour la construction du nouvel hôtel de ville d'Ascot, au coin Thibault et Belvédère, aujourd'hui le Bureau d'arrondissement du Mont-Bellevue. On a ainsi construit tout un quartier autour de chez moi alors que je vivais très occupée avec nos quatre enfants.

Je me souviens avoir signé une pétition pour qu'on prolonge le transport en commun dans notre quartier. Le remblaiement des fossés devant nos maisons où coulaient les eaux pluviales, la multiplication des trottoirs, les premiers ramassages de la récupération par un citoyen motivé,

voilà des changements marquants pour notre environnement.

Je me suis impliquée à l'école, sur divers comités. Je me suis retrouvée sur le Comité Ascot en Santé pour représenter la paroisse. C'est là que j'ai découvert l'amour passionné de certaines personnes pour le quartier Ascot, développé grâce, entre autres, à leurs efforts.

Je tiens à remercier ce comité et tout le travail qui a été fait dans le quartier à partir de ces initiatives. Je remercie les travailleurs de rue qui accompagnent les jeunes d'aujourd'hui comme ceux d'hier et le comité du *Journal Regards* par lequel j'ai reçu l'invitation de m'inscrire à cet atelier d'écriture.



Denyse

Je suis native d'Asbestos, une petite ville qui comptait 7096 habitants en 2011. J'ai étudié à Sherbrooke et j'ai été charmée par cette ville qui avait une population 154600 à la même année.

À la fin de mes études, j'ai pris ma petite valise et j'ai choisi d'aller m'installer à Sherbrooke. Au début, j'ai demeuré au centre-ville, près du bruit des klaxons qui résonnaient partout autour de nous. Mon objectif était de trouver un coin douillet où il fait bon y vivre, tout en étant en sécurité.

Par un beau matin ensoleillé, je suis partie explorer la ville. J'ai choisi la rue Belvédère Sud, d'une longueur sans fin, qui avait attiré ma curiosité. D'un pas solide, j'ai décidé de découvrir jusqu'où cette rue allait m'amener. Sur ma route, j'ai découvert le centre commercial de la Place Belvédère, l'hôpital Youville au coin de la rue McManamy, des commerces et une croisée de rues, coin Dunant et Belvédère. J'observais toutes ces maisons plus petites les unes que les autres et un gros bâtiment de briques rouges fondé en 1974. La Tuque Rouge a attiré mon regard. Selon les ouï-dire, c'était un club de ski de fond et de raquetteurs où les rencontres entre amis étaient nombreuses. De 1973 à 1976, le président était Jean-Paul Bélanger.

Mes pieds fatigués par les trous sur le trottoir cherchaient un endroit pour se

reposer, mais en vain. Il était hors de question que j'abandonne.

Arrivée aux lumières de la rue Sara et Belvédère, une immense école secondaire me faisait face. L'école Le Phare se dressait sur la rue Sara. À ma grande surprise, en passant devant un grand champ non loin de cette rue, j'ai aperçu des animaux de ferme qui broutaient l'herbe dans le champ. C'est alors que j'ai compris que la ville s'était installée en campagne. En tournant la tête, j'ai aperçu une pancarte de couleur verte à moitié défraîchie où était inscrit le nom du quartier Ascot. C'est à ce moment-là que j'ai été charmée par tout ce qui se trouvait autour de moi.

Durant des années, mon conjoint et moi avons demeuré au 1991 rue Dubreuil construit en 1972. Durant 3 ans, on s'est laissé charmer par ce petit appartement meublé de style colonial. Notre découverte a continué en achetant une maison au 833 rue Mirco, entourée par la nature. C'est sur cette rue que mon souvenir le plus précieux a été imprégné de traces amères.

Par la suite, j'ai continué mon chemin seule et l'adresse 1825 Belvédère Sud m'a fait un clin d'œil. J'y ai habité durant 12 ans. Le soir, assise sur mon balcon, je pouvais observer les vaches de monsieur Boisclair se promenant dans le champ. Des circonstances ont fait que j'ai déménagé au 885 rue Bacon, nommé Le Domaine Floral. Il

s'agit de nouveaux blocs construits par monsieur Évelino Bergamin en 1990. Le plus surprenant dans tout cela, c'est que j'ai toujours demeuré dans les blocs de monsieur Bergamin.

En 1980, monsieur Bergamin construit la Brasserie La Romaine. Ne cessant jamais de poursuivre ses constructions, en 1981-1982, il réalise le Marché Métro Belvédère et le centre commercial Place Belmont. Il a construit plus de 2500 logements dans Ascot.

J'ai choisi Ascot pour la verdure tout autour, les activités, la vie de quartier, le parc Belvédère jamais à court d'idées. Je ne voudrais pas oublier l'OTJ pour les jeunes qui permettaient aux parents de travailler sans inquiétude. Des personnes âgées aux cheveux blanchis par les années se souviennent et elles ont été témoins de tellement de changements. On a la chance de les avoir pour nous les raconter.

Le quartier d'Ascot, à l'écart du centre-ville, renferme de grands secrets de vie. Ascot est pour moi, un petit village qui se suffit à lui-même. Des nouvelles familles s'y installent de jour en jour, des commerces attendus voient le jour, des constructions impressionnantes aussi, et ça ne cesse de continuer. La vie de ce quartier, de plus en plus présente, a fait sa place. Certaines personnes vous raconteront leurs souvenirs en vous disant : je me souviens que...

L'historique du quartier Ascot

Par Ronald LAFOND

L'ébauche de la municipalité a débuté le 20 juin 1792 sous la direction de Gilbert Hyatt, loyaliste américain. Toutefois, Ascot n'est proclamé et concédé à Gilbert Hyatt que le 3 mars 1803. Le régime des municipalités de district est décrété pour l'ensemble du Québec. En 1845, une réunion générale est tenue pour élire le premier conseil.

Ainsi, la municipalité a été agricole pendant plus de cent ans, contrôlée par la majorité anglophone. Lors d'une élection à l'automne 1973, les citoyens se sont réunis pour faire changer les choses. Le quartier a commencé à se développer du côté urbain à ce moment-là. Un nouveau quartier s'élève et la population francophone augmente beaucoup et s'impose : elle demande plus de choses pour sa population.

Aux élections de 1973, Monsieur St-Jacques est élu maire. Moi-même,

Ronald Lafond, Monique Gosselin et Allen Baron sont élus avec le maire. Là, les changements ont vraiment commencé. Un plan d'urbanisme était nécessaire et urgent parce que les promoteurs bâtissaient sans respecter les normes de construction. J'innovai et suivis l'ingénieur dans ce projet. Nous avons comme deuxième objectif : un plan d'urbanisme pour la zone urbaine et un plan pour le rural.

Monique Gosselin et moi sommes mandatés pour négocier l'achat d'un terrain pour un parc. Nous avons négocié avec M. Ludger Boisclair et nous sommes parvenus à une entente. Un peu plus tard, le développement du parc débute : une patinoire l'hiver, un terrain de balle, un terrain de tennis, etc.

Nous avons fait bâtir un Hôtel de Ville dans le village d'Huntingville. Après un an environ, l'hôtel de ville

a été déplacé à la Place Belmont, mais l'endroit est rapidement devenu trop petit. S'en est suivi un autre déménagement, cette fois à même le terrain du parc, au coin de Belvédère et Thibault. Les années ont passé et la municipalité urbaine a augmenté du double qu'elle était. Les conseils municipaux suivants ont continué à améliorer la municipalité jusqu'au jour de l'annexion en 2002 avec Sherbrooke, à cause d'une loi provinciale. Cette année, cela fait 21 ans que nous sommes annexés à Sherbrooke.

En gros, ceci est l'historique de la municipalité.

Par la suite, j'ai siégé comme citoyen au comité d'urbanisme pendant 10 ans, avec Roger Labbé, l'échevin du quartier, et avec Yves Dodier, pour surveiller le développement de la municipalité.



Le journal communautaire *Regards* est un outil promotionnel efficace pour les gens d'affaires du quartier.

C'est un partenariat gagnant-gagnant car, ce faisant, nos annonceurs se font connaître tout en posant un geste solidaire qui contribue au dynamisme du journal.

Gens d'affaires, annoncer dans *Regards* vous intéresse?

N'hésitez pas à nous contacter

Téléphone : 819 342-0996 | Courriel : journalregards@gmail.com

La croix du Mont-Bellevue

Par Odile **BOUSQUET**



On estime à 3000 le nombre de personnes qui ont assisté à la bénédiction de la Croix du mont Bellevue, le 29 octobre 1950. De dos, on aperçoit le vicaire général Mgr Olivier-Zacharie Letendre, en remplacement de l'évêque Mgr Philippe Desranleau, et assis à droite, entre le prêtre et un vicaire, l'abbé Maurice O'Bready.

Dans les années trente, les catholiques de Sherbrooke constituent plus de 80 % de la population. Cet état va de pair avec une augmentation des vocations religieuses. Entre 1944 et 1956, sept couvents, noviciats et monastères sont construits sur le territoire de Sherbrooke et dans les environs, dont le couvent des Petites Sœurs de l'Assomption sur la rue Gordon (1944), le juvénat et le scolasticat des Pères missionnaires de Marianhill sur le chemin Sainte-Catherine (1946) et le noviciat des Sœurs Servites de Marie sur la rue Bowen Sud (1956).

Dans ce contexte, la commémoration de l'Année Sainte, célébrée

généralement tous les vingt-cinq ans depuis le quatorzième siècle, était incontournable. Le pape Pie XII a invité les communautés du monde entier à ériger une croix en signe de paix. Les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale et du nazisme étaient encore bien présentes dans les esprits. À l'instigation de Paul Leclerc, le projet fait boule de neige à Ascot et, en l'espace de quelques mois, plus de 8000 \$ sont recueillis en souscription populaire. La croix du Mont-Bellevue, coûtant 10000 \$, la différence est acquittée par la « cité » de Sherbrooke. Les lots, encore boisés pour asseoir la structure métallique de 18 tonnes, ont été donnés par les

deux propriétaires, Irénée Gagnon et Franklyn Cludry. En moins de trois mois, les travaux sont achevés et la bénédiction pour inaugurer l'œuvre a lieu le 29 octobre 1950, devant une foule de 3000 personnes, dont l'abbé Maurice O'Bready. Monseigneur Olivier-Zacharie Letendre, vicaire général du diocèse de Sherbrooke, en remplacement de l'évêque Monseigneur Philippe Desranleau, bénit la croix.

À cette occasion, le maire de l'époque, Charles Benjamin Howard, émet le souhait que la croix devienne le symbole d'union entre les citoyens anglo-protestants et les franco-catholiques de la ville, et ce, malgré la nette prédominance catholique à Sherbrooke, comme déjà souligné plus haut. Quant à lui, le Père Létourneau, rédemptoriste à la Villa Saint-Alphonse, y voit « un solide rempart contre l'aberration communiste ». Il faudra cependant attendre au 8 décembre 1950, une fois les travaux d'électrification complétés, pour que la croix s'illumine toute de rouge.

Avec ses 110 pieds (33 mètres) de haut, ses 50 pieds (15 mètres) de large et ses 10 pieds (3 mètres) de diamètre, elle dépasse la célèbre croix du mont Royal de Montréal, érigée en 1924. Plus qu'un symbole, la croix lumineuse du Mont-Bellevue a permis à cette montagne de connaître une véritable reconnaissance et d'être davantage mise en valeur. C'est dans cette foulée qu'en 1959, le ski alpin y a été introduit.

Quelques personnages importants du quartier Ascot

Personnalité d'un homme d'affaire qui a oublié de vivre

Par Denyse TREMBLAY



Durant 10 ans, Evelino Bergamin a été mon patron et mon ami. Né en 1938 à Venise, en Italie, il y passe une partie de sa vie, de sa jeunesse et y fait ses études. Son père lui a légué les valeurs du respect, du rêve et surtout celle de travailler sans jamais baisser

les bras. Il n'était pas grand, aux formes arrondies, l'air taquin, avec un pas solide et sans faille.

À l'âge de 20 ans, il quitte son pays d'origine et décide de poursuivre son aventure au Canada. Il a tout de suite aimé ce pays de liberté qui lui montrait toutes les possibilités pour réaliser ses rêves. À son arrivée, il met le cap en Ontario pour étudier comme entrepreneur dans le domaine de la construction.

Un défi de taille l'attendait, il ne parlait pas notre langue française avec l'accent québécois. Il a donc dû retrousser ses manches et l'apprendre. Après ses études en Ontario, il met le cap vers Sherbrooke qui sera sa dernière destination.

Il avait le goût du pouvoir et celui de réaliser de grandes choses. Son côté impulsif, communicatif et son talent de créateur le dirigent vers son but. Il

n'avait peur de rien ni de personne. Il aimait l'aventure et le risque, mais son expérience le protégeait de l'échec.

En 1964, il rencontre Ghislaine Marceau qui sera son âme sœur, son acolyte, son guide, son témoin, celle qui sera toujours à ses côtés. C'est aussi elle qui le ramènera parfois sur terre, lorsque la réalité dépassera ses limites et embrouillera son objectif. Elle sera présente lorsqu'il fera face aux embûches qui se dresseront sur sa route. Evelino Bergamin est un homme passionné par ses rêves, mais ayant oublié de vivre. Son cœur était fatigué et ne pouvait plus l'épauler dans tous ces projets qu'il avait.

Malgré sa petite taille, il est et restera un grand homme. L'homme d'affaires Evelino Bergamin était un grand bâtisseur et un visionnaire de notre quartier d'Ascot. Il a laissé son empreinte partout, à travers ses réalisations.

ENVIE DE VOUS IMPLIQUER ?

Vous avez toujours eu envie de vous impliquer dans votre communauté ?

Nous avons besoin de vous ! Écrivez-nous pour signifier votre intérêt ou pour toutes demandes d'information supplémentaire à journalregards@gmail.com

VOTRE CARTE
PROFESSIONNELLE
ICI

PRIX PAR PARUTION

- 1 parution 65 \$
- 2 à 4 parutions 50 \$
- 6 parutions ou plus 40 \$

Robert « Bob » Y. Pouliot

Par Odile **BOUSQUET**



Photo : Spectre media, René Marquis

Voici quelques notes sur l'ancien maire d'Ascot, Robert Y. Pouliot, que beaucoup de gens connaissent. Il disait : «La politique est une affaire de famille chez nous. Mon père s'était engagé, entre autres, auprès de l'Union Nationale dans la circonscription de Richmond en 1960. J'écoutais les discours et ça m'a réellement donné le goût de m'impliquer».

Il est né en 1943 à Saint-François-Xavier-de-Brompton, s'est marié avec Louise Bombardier et est père de cinq enfants et grand-père de 11 petits-enfants. Il est diplômé de l'Institut de technologie de Sherbrooke, du Dan River Institute of Management et de l'École nationale d'administration publique.

Maire d'Ascot pendant 23 ans (1979-2002), puis, après la fusion des municipalités, conseiller municipal du district d'Ascot à Sherbrooke pendant 15 autres années (2002-2017), Robert Y. Pouliot a aussi siégé pendant 17 ans (1984-2001) au conseil d'administration de l'Union des municipalités du Québec. Très actif au sein de sa communauté, il

a été président ou membre de très nombreux comités tels que l'Office municipal d'habitation ou la Société des transports de Sherbrooke et du transport adapté. Sous son mandat, le parc Belvédère a été construit, les tournois de tennis ont débuté, le Service des transports s'est implanté, une implication plus soutenue à l'accueil des nouveaux arrivants s'est développée et la municipalité s'est dotée d'un corps de police exemplaire.

En 2018, à l'âge de 74 ans, après sa 11^e campagne électorale municipale, l'ancien maire d'Ascot a mis un terme à sa carrière politique d'une durée de 38 ans. Sans la moindre trace d'amertume, il se dit choyé par la vie d'avoir pu servir les citoyens aussi longtemps. Laissons-lui la parole :

Je veux remercier les citoyens qui, pendant presque 40 ans, m'ont vu frapper à leur porte pour demander leur support. Pour ma 11^e campagne, le territoire avait presque doublé. Certains citoyens me connaissent, mais dans le district d'Ascot, la population change aux deux ou trois ans, parce qu'il y a beaucoup de locatif. L'électorat est moins stable qu'ailleurs.

À notre tour de vous remercier, monsieur Pouliot, pour tout le travail accompli et de vous souhaiter une bonne retraite avec votre famille et vos amis.

BELVÉDÈRE

Par André **NOËL**

Naissant de ce plateau
vallonnant

Enfantant de la ruralité

D'abord poussiéreuses et de
fossés grevés

Grandissants amalgames
broyants

De cette grande toile tissant
les nœuds

Par leurs noms et prénoms
on les reconnaît

D'ici un notable, de là une
pionnière

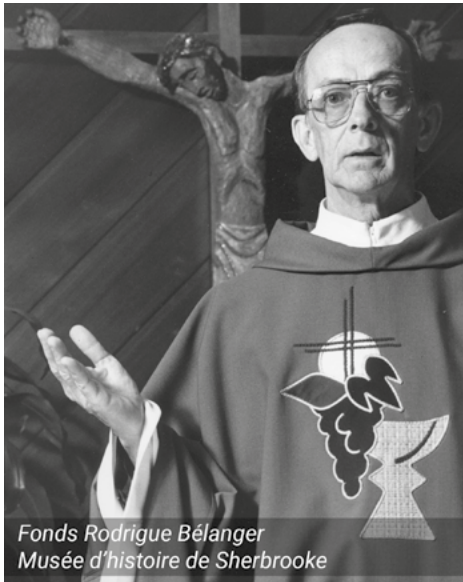
Enclave poétique également

Jardins d'asphalte devenues

Mais toujours peuplées de
gens fiers et joyeux

Daniel Croteau

Par Odile **BOUSQUET**



Voici quelques notes sur le curé Daniel Croteau de la paroisse Précieux-Sang pour ceux et celles qui n'ont pas eu la chance de le connaître :

Né le 7 mars 1931 à Black Lake, il était le fils d'Alfred Croteau et de Lucienne Hémond et faisait partie d'une famille de neuf enfants. Après ses études au Séminaire et au Grand Séminaire de Sherbrooke, il fut ordonné prêtre par Monseigneur Georges Cabana à la cathédrale Saint-Michel le 9 avril 1955. Il fut professeur au Séminaire de Sherbrooke (1955-1957), notaire, archiviste et bibliothécaire à l'Archevêché (1958-1959), rédacteur en chef du journal diocésain *Le Messager de Saint-Michel* (1959-1962), chapelain et professeur au collège du Sacré-Cœur de Sherbrooke (1962). Puis bibliothécaire (1962-1971), secrétaire général (1971-1976), directeur du pavillon Univestrie (résidences étudiantes, 1976-1978)

et relationniste (1978-1981) à l'Université de Sherbrooke.

Curé (1981-1999) et administrateur paroissial (1999-2008) de Précieux-Sang. Il se retira à Sherbrooke en 2008 et au Séminaire en 2012. Il décéda au CHUS Hôtel-Dieu le 15 janvier 2016 à l'âge de 84 ans. Il est enterré au cimetière Saint-Michel.

Arrivé à Précieux-Sang en 1981 et parti en 2008, il fut donc pendant 28 ans l'ami ou le confident de plusieurs d'entre nous. Bon orateur, ses homélies étaient appréciées, car significatives. Serviable, humble et engagé, il était aimé de ses paroissiens. Qu'il repose en paix et veille sur nous.

Les lieux d'Ascot

Les mines d'Ascot

Par Odile **BOUSQUET**

L'ancien canton d'Ascot a déjà été un centre minier important. Dès 1866, le complexe de Capelton, Eustis et Albert Mines est l'un des plus grands producteurs de cuivre au monde.



Source : dépliant *L'Épopée de Capelton, aventure minière sous la terre.*

La production de cuivre américaine étant insuffisante durant la guerre civile (1860-1865) pour fabriquer de nouvelles armes, les Américains se tournent vers le Canada. Sur une carte réalisée en 1864, on peut voir 13 mines



Source : dépliant de la mine de Capelton, 2018.

dans le canton d'Ascot, celle d'Ascot étant la plus importante à l'époque (nombreuses veines de chalcoppyrite). La fin de la guerre de Sécession amena la fermeture des petites mines, mais celles du canton d'Ascot survivent grâce à la qualité de leurs gisements et à la production sur place de produits chimiques dérivés de l'extraction du cuivre.

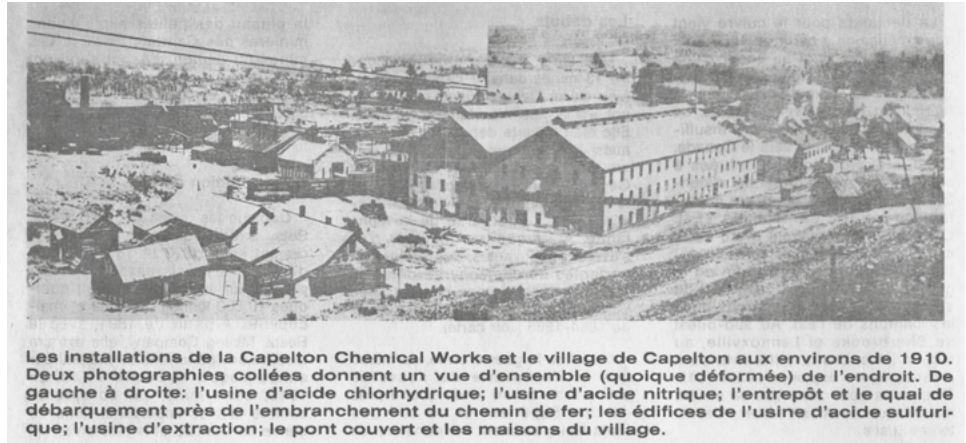
Alors que l'exploitation minière se fait surtout dans la montagne (Capel Hill), une première usine d'extraction du minerai est construite en 1866 à Capelton même, près de la rivière Massawippi. La proximité de la voie

Les mines d'Ascot (suite)

de chemin de fer et de la rivière sont des avantages considérables pour les compagnies minières. Cependant, ce n'est pas toujours l'avis des fermiers des alentours qui se plaignent régulièrement de la pollution engendrée par le procédé d'extraction du cuivre. Le minerai est regroupé en monticules de plusieurs tonnes sous lesquels on allume un feu. La combustion du soufre contenu dans la pyrite permet d'alimenter le feu pendant plusieurs semaines. Comme les vapeurs de soufre sont incommodantes, la compagnie doit déménager ses opérations de raffinage au New Jersey en 1879.

La pyrite et la chalcopirite amenées par wagons aériens d'Albert Mines y sont traitées pour en extraire l'anhydride sulfureux qui sert à fabriquer l'acide sulfurique. Une partie de cet acide est expédiée par train, mais le reste sert à fabriquer les acides chlorhydrique et nitrique, ainsi que le phosphate. L'acide sulfurique de Capelton est le plus concentré à l'époque au Canada (98 %), et l'usine, l'une des plus importantes du genre au monde. Située sur le terrain entre la route actuelle et le pont couvert, elle est rasée par le feu en 1924.

À partir de 1892, une autre usine aussi très dangereuse est construite à flanc de colline, près de la route qui mène à Albert Mines. On y produit du fulminate de mercure, un explosif puissant fabriqué à l'aide de l'acide nitrique de la Capelton Chemical Works. À cause des conditions climatiques particulières nécessaires à la fabrication de ce produit, cette



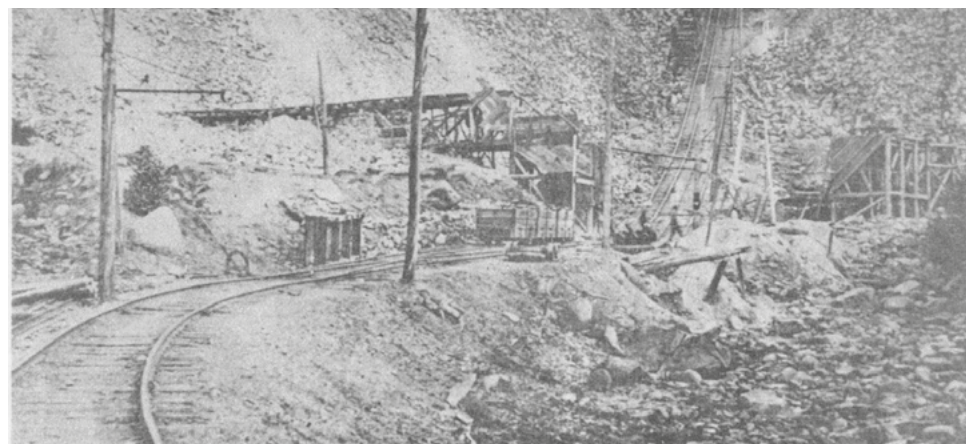
Les installations de la Capelton Chemical Works et le village de Capelton aux environs de 1910. Deux photographies collées donnent un vue d'ensemble (quoique déformée) de l'endroit. De gauche à droite: l'usine d'acide chlorhydrique; l'usine d'acide nitrique; l'entrepôt et le quai de débarquement près de l'embranchement du chemin de fer; les édifices de l'usine d'acide sulfurique; l'usine d'extraction; le pont couvert et les maisons du village.

Source : Article de M. W. Gilles Ross "Les mines d'Ascot", revue *Ascot*, août 1988, publié par le département de géographie de l'Université Bishop.

usine n'est en opération que quelques semaines au printemps et à l'automne. La vie des mineurs est dure, au pic, à la pelle et à la chandelle. Les conditions de travail sont difficiles et dangereuses, les éboulis fréquents et la température élevée, même en hiver. Toutefois, les changements technologiques et la baisse de la demande entraînent la fermeture des mines une à une.

Eustis cesse la dernière, en 1939. Son tunnel creusé dans la montagne faisait 7416 pieds, soit près d'un mile et demi de longueur, la profondeur verticale étant d'environ un mile.

Si vous voulez en savoir plus, vous pouvez revivre cette épopée en visitant la mine de Capelton qui fut très importante pour la région. Filons... à la conquête !



3. La voie ferrée conduit à l'entrée de la mine d'Eustis, quelques 3 000 pieds plus haut. Le minerai y était chargé à bord des wagons et acheminé au bas de la côte à l'usine de flottation.

Source : Article de M. W. Gilles Ross "Les mines d'Ascot", revue *Ascot*, août 1988, publié par le département de géographie de l'Université Bishop.

Le parc Belvédère

par Diane **HÉRAUD**

Avec les enfants, j'ai vu les améliorations apportées à notre parc Belvédère. La maison des jeunes se situait, au départ, près de la rue Belvédère, dans une roulotte avant d'être construite au cœur du parc. On m'a dit que les scouts y avaient aussi leurs rencontres. Le terrain de baseball a été le premier terrain de sport d'équipe à être inauguré. Puis, les trois courts de tennis, d'une très grande qualité, sont arrivés. Je me souviens des allées pour jouer aux fers où aujourd'hui, se trouvent la patinoire « quatre saisons » et la patinoire d'hiver, ainsi que le mur de frappe pour les joueurs de tennis. C'est là qu'on dressait la tente chapiteau pour certains événements majeurs, comme la fête de quartier, créée par Ascot en Santé.



Je sais que nous avons demandé longtemps un terrain de soccer pour nos jeunes avant qu'il soit enfin réalisé vers 1987. Je me souviens de l'immense montagne artificielle le long de la rue Belvédère pour permettre aux ados de faire du vélo BMX. Suite à un accident, elle est disparue aussi vite qu'elle était apparue.

Tout le quartier s'imaginait un jour avoir une piscine au parc Belvédère. Le chalet n'en était-il pas les prémices? Or, à une réunion d'Ascot en santé, on nous a un jour assuré qu'il n'y en aurait jamais, faute de moyens financiers. Quelle déception pour les parents! Ma fille habitait alors Trois-Rivières pour ses études universitaires. Lors d'un voyage, j'avais profité du parc près de chez elle. Il y avait là, une pataugeuse pour les plus petits, une piscine à couloirs pour les nageurs, une autre, il me semble, avec des glissades, mais surtout, un espace avec des jets de toutes sortes, sans profondeurs donc sans risque de noyade. Je ne saurais jamais si c'est à la suite de mon récit que l'idée est venue d'en faire un «chez nous».

Le plancher de danse a entraîné beaucoup d'activités au parc. Il s'y est donné des cours de tango. On y a entendu de la musique de diverses cultures et vu des danses très jolies,

témoignant de la sensibilité de nos nouveaux arrivants. La fête de la Colombie rassemble beaucoup de gens à la fin juillet. C'est aussi un endroit très agréable quand la chaleur se fait écrasante, particulièrement pour les jeunes inscrits aux camps de jour!

Enfin, je pense aux planches à roulettes et aux patins à roues alignées. Au départ, on se plaignait que les jeunes utilisaient la rue pour en faire. J'ai signalé au comité qu'ils n'avaient pas d'autres choix, car aucune autre alternative. Bien que ce ne fut pas une réussite, une piste a été aménagée autour du parc; mais elle était vraiment trop casse-cou! Elle est devenue une promenade agréable pour les simples marcheurs, les ornithologues et les propriétaires de chiens. Par contre, le petit parc aménagé et réaménagé au centre pour les patins à roues alignées et les planches à roulettes semble satisfaire bien des ados. Certains traversent même la ville pour venir s'y exercer. À l'école du Phare aussi, on a fait quelques aménagements à cet effet.

Enfin, avec ses beaux jeux divers, ses carrés de sable, les nombreux arbres plantés et bien entretenus, nous sommes fiers de ce parc remarquable au cœur de notre quartier.

LILIANA
LEAL

DESIGNER
GRAPHIQUE

819 580 0222
lilianaleal.com
graphiste@lilianaleal.com



Le taureau et le chien

Une fable sur l'évolution du quartier Ascot

Par Diane **HÉRAUD**

Dans son immense champ broutait un taureau bien paisiblement.

Rien ne semblait pouvoir troubler sa quiétude : tradition royale, évidemment !

Dans son quartier-dortoir, un chien rongea son os en s'impatientant.

L'espace autour de lui, perdant de son prestige, devenait oppressant.

Champs et forêts de son entourage disparaissaient sous les constructions.

Désormais, il ne pouvait plus sortir sans laisse : quelle humiliation !

Pour faire le bilan de leurs nouveaux besoins, il ameuta ses congénères :

Espaces de jeux, déplacements plus sécuritaires, ressources communautaires.

D'un commun accord, ils décidèrent d'aller confronter le maître des lieux.

Il devait savoir, séance tenante, qu'ils existaient et qu'ils avaient des droits, pardieu !

Quelle ne fut pas la surprise du taureau de se voir assailli par cette troupe revendicatrice !

Son royaume pouvait-il contenir des êtres aussi tumultueux, aux idées factices ?

Leurs soucis n'étaient pas les siens et les frais encourus pour les satisfaire, beaucoup trop élevés !

Allait-il abandonner l'air parfumé de sa campagne pour plaire à cette bande débridée ?

Que dis-je, débridée ? Chacun y allait de ses idées et de ses talents pour faire avancer leurs causes !

La cabale allait bon train, devant le taureau, deux canins se démarquaient à peu de choses.

Le sort devait en décider ! Des élections furent organisées !

Que le meilleur gagne, dit le dicton ! Quoi qu'il en soit, le nombre en eut raison.

L'un consacra plus de six mois à visiter ses électeurs ;

le second, les trois dernières semaines avant de passer aux urnes,

laissant ainsi un souvenir tout frais dans la mémoire commune.

Le taureau fut évincé, vite oublié ! En banlieue, une nouvelle ère venait de commencer !

On n'entendit plus parler du bovidé que pour son univers mis à part.

En quarante ans, Ascot a bien changé.

Par Denyse **TREMBLAY**

L'urbanisation est un peu chaotique et l'aménagement du territoire surprenant parfois.

L'arrivée nombreuse d'immigrants a enrichi le quartier par sa diversité.

Des commerces se sont établis et de nouvelles constructions poussent comme des champignons.

La campagne est devenue ville, surtout après la fusion de 2002 avec

Sherbrooke, avec ses avantages et ses inconvénients.

Ascot a bien changé, mais ça peut aussi être une opportunité de redonner un nouvel élan au quartier qui garde sa personnalité, sa couleur locale et son esprit communautaire.

Le Mont-Bellevue

Par Odile **BOUSQUET**



Le Mont-Bellevue appartenait à des agriculteurs (Gagnon, Audet et Noé) dont une des fermes se situait à peu près sur le terrain de tir à l'arc actuel, près de l'ancienne grotte. D'ailleurs, la rue Dunant s'appelait autrefois le chemin de la grotte.

L'Université de Sherbrooke y a acheté des terrains en 1954 pour bâtir ses pavillons. Elle possède 72 % des 200 hectares (500 acres). Des professeurs de l'Université dans les programmes d'écologie, de géomatique appliquée, d'éducation physique, de formations en environnement et de développement durable et autres, offrent aujourd'hui des cours dans le parc du Mont-Bellevue.

En 1976, la Ville de Sherbrooke propose à l'Université une entente pour créer une base de plein air, s'engageant à faire des sentiers et à protéger l'endroit pour éviter la destruction des écosystèmes. La végétation y est impressionnante et la faune variée. C'est un milieu naturel tout à fait exceptionnel. Il y a une variété de feuillus tels que le hêtre à grandes feuilles (malheureusement affecté par la maladie corticale qui fait que son écorce se couvre de chancres), le tilleul d'Amérique avec ses feuilles en forme de cœur, le noyer

centré qui est en voie de disparition, le peuplier à grandes dents, le bouleau jaune, le chêne rouge et l'érable rouge, pour les plus nombreux. On y trouve également des conifères, dont le pin blanc, la pruche du Canada, l'épinette rouge, le sapin baumier et beaucoup d'autres.

Le Mont-Bellevue culmine à 333 mètres, et le mont John-S.-Bourque culmine à 365 mètres. (<https://www.gen-hike.com/post/mont-bellevue-et-mont-john-s-bourque>)

Vous pouvez pratiquer, au Mont-Bellevue, toutes sortes d'activités comme la marche, la course, le vélo

plus accessible, encadrer les différentes activités et améliorer les infrastructures pour nous tous qui avons à cœur une biodiversité saine dans un milieu naturel respecté.

Une demande d'accréditation de ciel étoilé en milieu urbain se greffe au projet de future réserve naturelle pour que les cieus du Mont-Bellevue soient reconnus dans le cadre de la certification Urban Night Sky Places, pilotée par l'International Dark-Sky Association. Il existe aussi un regroupement pour la protection du Mont-Bellevue (RPMB).

C'est un lieu de loisirs de plein air quatre saisons à caractères urbain et



de montagne, le tennis, l'ornithologie, la mycologie, le ski alpin, le ski de fond, la raquette, les glissades sur tube, le patinage et le tir à l'arc.

Un projet de réserve naturelle a été amorcé en 2018 pour protéger le territoire, le rendre encore

régional. L'accès au site est gratuit, libre et ouvert au grand public. Il faut donc l'utiliser avec respect et le préserver pour les générations futures. Les sentiers vous attendent. Rendez-vous à la croix lumineuse, bonnes randonnées et joyeuses découvertes!



Jardin communautaire Marcel-Talbot

Par Odile **BOUSQUET**

Marcel Talbot, concierge de la paroisse Précieux-Sang de Sherbrooke, habitait sur la rue Thibault depuis 1984. Bénévole dévoué, apprécié des gens du quartier, il s'occupait des espaces de jardinage. Il est décédé en 1999. On a donc donné son nom au jardin communautaire.

Ce jardin a d'abord été situé entre l'école Jean XXIII et l'église Précieux-Sang, sur un terrain prêté. En 2002, le propriétaire de ce terrain l'a vendu. Un autre emplacement fut ainsi trouvé, presque en face, au 960 de la rue Thibault. Divisé en plusieurs lots individuels de diverses grandeurs, à un prix minime pour la saison, chaque personne ou famille cultive et recueille ses propres légumes. Pour les citoyens qui vivent en appartement, il y a une remise avec des outils disponibles et des barils pour l'eau d'arrosage. Le jardin communautaire est un haut lieu de partage et d'apprentissage très convoité : des semis aux récoltes, la joie y est présente.



Photo Odile Bousquet

La demande de participation aux jardins communautaires étant en hausse, particulièrement avec la pandémie, la Ville de Sherbrooke a



Photo Odile Bousquet

alors adopté un cadre de référence pour soutenir et baliser le développement de tels jardins. Considérant que la ville ne réussira pas à répondre à tous les besoins des citoyens, il faut rester ouverts et flexibles pour se familiariser avec d'autres initiatives, des projets pilotes comme cultiver des espaces publics, ou sur les toits, ou dans des jardins privés. Sherbrooke soutient, pour le moment, sept jardins communautaires pour un total de 333 lots et autant de jardiniers. Les listes d'attente comptent au moins 130 familles.

Les jardins communautaires permettent la diminution des îlots de chaleur, le maintien de la biodiversité, l'absorption des eaux pluviales et l'inclusion des gens issus de la diversité ou vivant avec un handicap. Il s'agit d'un outil pour promouvoir

l'agriculture urbaine, la protection des milieux naturels et l'importance de l'adoption de saines habitudes de vie de la population. Ils favorisent le contact avec la nature, l'exercice physique, ils créent des liens entre les générations qui échangent sur leurs expériences, leurs défis et leurs réussites. Ouvrez le cabanon, sortez les brouettes et installez les bidons d'eau, tout est prêt. Bel été à tous les jardiniers!



Photo Odile Bousquet

L'histoire de La Tuque Rouge devenue en 2000 La Toque Rouge

Par Denyse **TREMBLAY**

Selon France Monty, technicienne en documentation – BAnQ Sherbrooke

Tout à commencer...

Au XIX^e siècle, la raquette devient une forme de loisir et de socialisation. À Sherbrooke, le premier club de raquetteurs, le Sherbrooke Snowshoe, voit le jour en 1877. Ce club regroupe des anglophones issus des milieux bourgeois qui partent se promener tous les vendredis soir. En 1885, les Canadiens français établissent à leur tour le club Tuque Rouge. Par la suite, plusieurs autres clubs sont fondés à Sherbrooke, notamment le Saint-François en 1888, le Dollard en 1910, le Gounod inc. en 1913 et L'Audacieux en 1944, sans compter les clubs à l'effigie des écoles, comme le club de raquettes du Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke. Ces clubs avaient tous pour effet de tromper l'ennui hivernal.

Un sport rassembleur...

Rapidement, les activités des clubs de raquettes dépassent la petite randonnée de groupe du weekend. Les promenades interclubs et interrégionales sont l'occasion d'en mettre plein la vue, avec l'organisation de défilés et même de carnivals d'hiver. En 1886 et 1888, Sherbrooke est l'hôte de cet événement hivernal. Les raquetteurs de la ville accueillent des clubs provenant des quatre coins des Cantons-de-l'Est.



Fonds Paul Gagné. Musée d'histoire de Sherbrooke

À noter que...

Au départ, les clubs se différenciaient uniquement par la couleur de leur tuque de laine. Chaque région avait sa propre couleur, ce qui permet de reconnaître la provenance des individus lors de rassemblements. Éventuellement, cette marque

La Toque Rouge a été fondée en 2000. La salle était utilisée comme boutique lors des mariages et avait un restaurant de style américain.

Après le changement de nom pour la toque Rouge, ce club était en activité depuis environ 22 ans. Monsieur Richard Lavigne est désormais le



Collection Clovis Roy. Musée d'histoire de Sherbrooke

identitaire est appliquée au reste de l'uniforme. De plus, avec la création de plusieurs clubs au sein d'une même région, chaque groupe était libre de choisir ses propres couleurs.

Suite au changement de nom pour La Toque Rouge...

propriétaire de la toque Rouge. La raquette y a toujours sa place. Des rendez-vous au Mont-Bellevue sont organisés pour les randonneurs en raquette. Cette tradition existe à Sherbrooke depuis 2009. Ces randonnées, d'une heure environ (6 km) sont de niveau facile.



Ascot aujourd'hui

Ascot aujourd'hui est devenu...

Par Denyse **TREMBLAY**

Un quartier qui était quasiment envahi par la nature, qui a su naître et développer ses atouts. Du coin de l'œil, je peux observer toute l'évolution au niveau des rues, des maisons toutes aussi impressionnantes les unes que les autres, des commerces venus s'installer pour combler les besoins des gens.

Les nouveaux développements du quartier ayant un style moderne et un peu avant-gardiste, comme le Carré Belvédère situé au bout de la rue, attirent nos regards. Le parc Belvédère a aménagé un coin vert pour les jeunes, des aires d'accès pour les sports d'adultes en groupe sans oublier l'hiver avec des espaces

permettant des activités extérieures pour les jeunes.

Un nouveau centre commercial sur Belvédère et coin Thibault prend forme en construisant un McDonald's qui sera le bienvenu par les personnes sans transport et qui sera suivi de près par d'autres commerces. L'école Jean XXIII possède désormais un coin de terrain pour le soccer. Un accès aux cyclistes a été installé sur la rue Belvédère pour qu'ils puissent circuler en toute sécurité. Le Mont-Bellevue est toujours aussi facile d'accès. Une station-service est juste de l'autre côté de la rue.

Le jardin communautaire sur le chemin Thibault est de plus en plus

fleurissant avec ses légumes et son côté fleuri. Par l'intermédiaire du Journal Regards d'Ascot, on peut être informé de l'actualité de notre quartier grâce aux informations que le journal nous procure depuis plus de 15 ans à raison de 4950 exemplaires chaque mois. Ascot est un quartier qui a tout pour plaire et servir les gens.

Ascot ne cesse d'évoluer dans ses projets. C'est un quartier accueillant, un endroit de choix pour les jeunes familles, une retraite bien méritée ou un lieu pour bien vieillir en toute sécurité. Tout est possible.

L'avenir peut être ici, dans Ascot!

Premiers regards (1977)

Haïku

par Diane **HÉRAUD**

Deux maisons bâillent
Au cœur d'un plan rocailleux
Près de la grand-rue

Derrière ce décor
Un boisé de bouleaux clairs
Danse au soleil

Un champ cultivé
À l'orient se balance
Sous le vent, doré

Jadis du bétail
Y paressait en broutant
Enclos, entassé

Du lieu des fêtes
Jusqu'à la rue des hauteurs
On se presse à bâtir

Près de l'école
Deux dépanneurs, en biais
Offrent de l'essence

Pour créer le parc,
Une ancienne rue s'étire
Devant une roulotte

Les scouts elle dessert
Puis, tous les jeunes ados
D'un quartier à faire

Vient la patinoire
Horaire bien organisé
Purs plaisirs d'hiver

La curiosité :
L'homme au poteau élevé
Défi relevé

La rue Belmont Nord
Voit changer son décor
Un garage y meurt

Services gratuits pour les jeunes de 15 à 30 ans

Cultiver mon intégration en emploi

Tu veux travailler? On est là pour t'aider!

- ✓ Services offerts en plusieurs langues
- ✓ Formations
- ✓ Accompagnement personnalisé
- ✓ Aide à l'intégration en emploi
- ✓ Prime à la persévérance
pouvant aller jusqu'à 500\$

**INSCRIS-TOI
DÈS MAINTENANT!**



INFORMATION

cmie@aide.org
819 822-4180

1945, rue Belvédère Sud
bureau 203, Sherbrooke

Actions
interculturelles

Depuis 1990

La diversité, c'est du monde



@Actionsinterculturelles

Financé en partie par le gouvernement
du Canada dans le cadre de la Stratégie
emploi et compétences jeunesse

Canada

Avec la participation financière de :

Québec



LA VIE DE QUARTIER REPREND DE PLUS BELLE !

Marion **PRADÈRES**

Organisatrice communautaire

Après deux années durant lesquelles l'isolement a fait partie de notre quotidien, Ascot en santé peut à nouveau rassembler la communauté du quartier d'Ascot!

Ce printemps, nous avons initié plusieurs espaces d'échanges qui visent à offrir des conditions propices à l'élaboration de projets collectifs menés par les citoyens·ne·s et partenaires. Fleurir le quartier, l'assemblée de quartier du 22 juin, l'inauguration de la terrasse publique au Carrefour Dunant, l'ouverture de la place citoyenne au parc Belvédère, sont des initiatives qui contribuent à



Assemblée de quartier, 22 juin

On jase sécurité alimentaire lors du lancement de la terrasse publique du Carrefour Dunant

l'amélioration de la qualité de vie dans le quartier. N'hésitez pas à nous contacter si vous êtes intéressé à en savoir plus sur les possibilités d'implication citoyenne et les projets collectifs en cours. Visitez notre page Facebook: <https://www.facebook.com/AscotenSante>

Une fête qui se veut rassembleuse, favorisant le sentiment d'appartenance à la communauté d'Ascot. Vous aurez l'occasion de découvrir les organismes du quartier. Des prestations musicales, contes, activités familiales, hot-dog et collations seront servis. Ces initiatives sont gratuites et ouvertes à tous les habitants du quartier, parlez-en à vos voisins!



Fleurir le quartier, 26 mai, à la place citoyenne du parc Belvédère et à la terrasse publique du Carrefour Dunant. Les citoyens étaient invités à repoter ensemble les fleurs offertes pour créer de beaux liens.

Ne manquez pas notre prochain rendez-vous de quartier : la 27^e édition de **Voisinage en fête** aura lieu le samedi 10 septembre de 11 h à 16 h au parc Belvédère, 500, rue Thibault.

Ville de Sherbrooke

Geneviève La Roche
Conseillère du district d'Ascot

N'hésitez pas à me contacter!

819 674-5850

Genevieve.LaRoche@sherbrooke.ca



RUE JEANNE-SAUVÉ :

JOURNALISTE ET POLITICIENNE (1922-1993)

**Gérard COTÉ**

Société d'histoire et du musée de Lennoxville-Ascot

**Jean-Marie DUBOIS**

Université de Sherbrooke

Cette rue est ouverte en 1994 sous le nom de «rue de la Croix». Comme il existe une rue plus ancienne portant le même nom dans le secteur de Bromptonville, on lui attribue le nom de Jeanne-Sauvé en 2006.

Jeanne Benoît est née en 1922 à Prud'homme, village francophone de Saskatchewan. Elle est la fille d'Anna et Charles Benoît, entrepreneur en construction. Jeanne fait ses études à Ottawa, et obtient un B.A. de l'Université d'Ottawa. En 1942, elle devient présidente nationale de la Jeunesse étudiante catholique et déménage à Montréal. Elle épouse l'économiste Maurice Sauvé en 1948 à Ottawa et ils auront un fils, Jean-François.

Le couple déménage alors à Londres puisque Maurice a obtenu une bourse pour la London School of Economics. Jeanne travaille comme enseignante, tout en suivant des cours d'économie politique. Maurice s'étant inscrit au doctorat à l'Université de Paris, le couple déménage à Paris en 1950. Jeanne obtient un diplôme en civilisation française de l'Université de Paris et devient assistante du directeur du Secrétariat de la jeunesse de l'UNESCO.

De retour au pays en 1952, Jeanne commence une carrière



Photo : Encyclopédie Wikipedia : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jeanne_Sauv%C3%A9_1984_Ottawa_Canada_\(crop\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jeanne_Sauv%C3%A9_1984_Ottawa_Canada_(crop).jpg)

de journaliste pigiste pour, entre autres, CBC, Radio-Canada et CTV. Elle couvre le domaine de la politique, traditionnellement réservé aux hommes. En 1964, elle est la première femme élue présidente de l'Institut canadien des affaires publiques. En 1972, elle se lance en politique fédérale avec le Parti libéral et elle est élue députée

d'Ahuntsic. En acceptant le poste de ministre d'État de la Science et de la Technologie, elle devient la première femme du Québec à accéder au cabinet fédéral. En 1974, elle devient ministre de l'Environnement et, en 1975, elle passe au ministère des Communications en plus d'être conseillère au secrétaire d'État pour les Affaires extérieures. En 1980, elle devient la première femme présidente de la Chambre des Communes. En 1983, elle est la première femme gouverneure générale du Canada. Elle accomplit une réforme complète de la Chambre. En 1986, elle vient clôturer les festivités du 75^e anniversaire des Fusiliers de Sherbrooke. Elle crée plusieurs prix sportifs portant son nom, principalement pour les femmes.

Jeanne Sauvé prend sa retraite à Montréal en 1990, où elle décède en 1993. Dans sa carrière, elle a reçu de nombreuses distinctions dont : compagnon de l'Ordre du Canada, commandant de l'Ordre du mérite militaire, membre de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Décoration des Forces canadiennes.

JOURNÉE NATIONALE DES PEUPLES AUTOCHTONES

La Journée nationale des peuples autochtones qui s'est tenue au parc Belvédère le 21 juin dernier a été un grand succès.



Cérémonie de purification sous le chapiteau



LE DROIT DE RECEVOIR LES SOINS QUE REQUIERT SON ÉTAT



Claude MOREAU

Président du comité des usagers
Centre de réadaptation en
dépendance de l'Estrie

Ce droit, qui semble simple et évident, ne l'est pas nécessairement. En effet, il y a plusieurs considérations légales et éthiques à considérer. D'abord, il est intimement lié au droit de consentir à recevoir ou refuser des soins. Depuis quelques années, lorsque vous n'êtes pas en mesure de donner votre consentement, les professionnel·le·s de la santé doivent consulter une base de données, le Registre des directives médicales anticipées, afin de voir si vous avez déposé des directives médicales anticipées (DMA).

Si un tel document existe, les professionnel·le·s doivent se conformer à vos souhaits. Vous devez avoir rédigé ce document lorsque vous étiez apte à le faire, étant aussi majeur, et en faire parvenir

« C'EST LE DROIT DE RECEVOIR LES SOINS DE SANTÉ QUE SON ÉTAT NÉCESSITE LORSQUE SA VIE EST EN DANGER. EN CAS D'URGENCE, UNE PERSONNE QUI N'EST PAS EN MESURE DE DONNER SON CONSENTEMENT RECEVRA QUAND MÊME LES SOINS. LE PERSONNEL DE L'ÉTABLISSEMENT EST AUTORISÉ À LE FAIRE, SAUF DANS LE CAS OÙ IL EXISTE UNE INDICATION CONTRAIRE. »

Source : https://rpcu.qc.ca/droits/droits_12_droits/

une copie au gouvernement. Vous pouvez y mentionner certains soins que vous ne voulez pas recevoir. Notez que dans l'état actuel de la législation des soins de fin de vie (juillet 2022), on ne peut pas encore demander l'aide médicale à mourir dans nos DMA.

Un autre enjeu est le refus que peuvent avoir certaines personnes, pour des raisons religieuses ou philosophiques, à recevoir certains soins, même si le fait de ne pas recevoir ces soins peut mettre leur vie en danger.

Par ailleurs, en vertu du « Protocole MED. -LEG. 3 », même si vous ne voulez pas être réanimé, les ambulanciers sont obligés de le faire

si un de vos proches le demande.

Durant le pic de la pandémie de COVID-19, beaucoup d'encre a coulé sur l'application possible d'un triage des patients pour recevoir des services aux soins intensifs. Heureusement, nous n'en sommes pas arrivés là.

<https://www.ramq.gouv.qc.ca/fr/citoyens/assurance-maladie/exprimer-directives-soins-cas-inaptitude>

<https://www.lapresse.ca/actualites/2020-08-20/une-fin-cruelle-pour-une-femme-paralysee.php>

L'ESCOUADE ÉGALITÉ DU CIME ABORDE L'ÉGALITÉ DES GENRES PAR LE JEU

Le centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) lance un nouveau projet qui vise à sensibiliser la population et les milieux aux enjeux liés à l'égalité entre les genres.

L'Escouade Égalité va parcourir l'Estrie à bord d'une camionnette jusqu'en mars 2024. Elle ira à la rencontre des entreprises, des milieux scolaires, des organismes

communautaires et du grand public afin de déconstruire les préjugés, les stéréotypes et les croyances limitatives en lien avec l'égalité des genres.

Savez-vous qu'en 2020, le revenu moyen des femmes au Québec s'élevait à 42 600 \$ alors que celui des hommes était de 54 300 \$? (Statistique Canada)

Sous forme de jeux, les ateliers d'impact de l'Escouade Égalité ont pour but de faire émerger des prises de conscience qui amènent les Estriennes et les Estriens à poser des gestes concrets pour contribuer à une réelle égalité entre les genres.

Source : CIME, juillet 2022



COMMENT ÉPARGNER EFFICACEMENT ?

**Roberto CHIGULA***Conseiller en sécurité financière*

À la base, épargner n'est évident pour personne. Il y a toujours des imprévus dans la vie et le train de vie que nous avons coûté de plus en plus cher à tout le monde.

Malgré tout ça, il y a toujours au fond de chacun l'intention de commencer à épargner ou de maintenir une habitude d'épargne. Mon intention, en tant que professionnel dans le milieu des finances, est de vous guider sur certaines pistes vous permettant de mettre en place une méthode d'épargne efficace et qui fait des merveilles.

Prenez le temps de faire votre budget, c'est-à-dire de calculer vos entrées d'argent et vos dépenses. Si vous vous retrouvez avec un surplus, épargnez-le. Si vous voulez vous gâter, incluez

ce que ça coûte dans votre budget. Et surtout, résistez à la tentation de dépenser si cela vous met à risque de mettre votre budget dans le rouge.

À chaque paie, payez-vous une heure de votre travail en mettant de côté cet argent dans un compte d'épargne (CELI, compte-chèques, carte de crédit prépayé). Ceci va devenir votre fond d'urgence. En cas de pépin, au lieu de prendre la carte de crédit, prenez votre épargne.

Magasinez votre assurance auto et habitation avec au moins 3 assureurs : vous serez surpris de la différence de prix d'une compagnie à une autre. Épargnez ou accélérez le remboursement d'une dette avec l'économie sur votre nouvelle prime.

Si votre objectif est de payer vos dettes, attaquez-vous en premier à celles qui ont un plus gros taux d'intérêt. Ceci va permettre de libérer votre budget mensuel pour vous attaquer après à de plus gros montants.

Consolidez vos couvertures d'assurances vie, d'invalidité et de maladies graves le plus possible. Il est courant d'adhérer à des protections d'assurances sur toutes sortes de produits financiers. Faites l'exercice et vous verrez à quel point vous économiserez chaque mois en ramenant le tout dans une seule protection au lieu de payer une assurance pour le prêt auto, la carte de crédit, le compte bancaire, les prêts personnels, etc.

Magasinez vos services cellulaire, internet et télévision. Choisissez les plateformes de diffusion en continu (streaming) que vous allez écouter le plus et annulez les abonnements peu utilisés.

Faites vous une liste d'épicerie et commencez à accumuler des points : croyez-moi, ça aide beaucoup pour profiter des rabais et des remises en argent.

OBJECTIF CIEL ÉTOILÉ

Source : Service des communications, Ville de Sherbrooke, juillet 2022

Le projet-pilote «Objectif Ciel Étoilé» vise à diminuer le suréclairage, l'éblouissement, les nuisances au voisinage et le gaspillage énergétique en instaurant de meilleures pratiques d'éclairage auprès des entreprises. Il vise également à contrôler la pollution lumineuse et à redonner le ciel étoilé à la communauté.

Initié à l'automne 2020, en collaboration avec Entreprendre Sherbrooke et la Réserve internationale du ciel étoilé du Mont-Mégantic (RICEMM), le projet-pilote a été déployé auprès des entreprises établies en bordure du boulevard Bourque entre l'autoroute 410 et la rue Henri-Bourassa.

La Ville de Sherbrooke entend élargir son projet-pilote «Objectif ciel étoilé» pour la conversion de l'éclairage des commerces situés en bordure de la rue King Ouest, entre l'autoroute 410 et le boulevard Jacques-Cartier.



INTERVENTION DE QUARTIER

PROGRAMMATION ÉTÉ 2022

INTERVENTION DE QUARTIER ASCOT-CLSC

Local : 1945, Des Grands-Monts, app. 8 et 9
En cas d'URGENCE PSYCHOSOCIALE,
composez le 811, option 2

Local fermé les lundis et mardis

INFIRMIÈRE SUR RENDEZ-VOUS

Pour clientèle sans médecin de famille
Vous devez prendre rendez-vous au :
819 780-2220, poste 48140

DEMANDE D'AIDE PSYCHOSOCIALE SUR RENDEZ-VOUS

Informations, références
Vous devez prendre rendez-vous avec les intervenantes de quartier au :
819 578-9336 ou 819 570-4000

BÉBÉ TRUCS ASCOT SUR RENDEZ-VOUS

Psychoéducatrice et infirmière sur place pour répondre aux questions
Dernier jeudi du mois
Vous devez prendre rendez-vous avec Amélie au :
819 588-2563

FRIPERIE GRATUITE SUR RENDEZ-VOUS

Deux vendredis par mois
Vous devez prendre rendez-vous avec les intervenantes de quartier au :
819 578-9336 ou 819 570-4000

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
de l'Estrée - Centre
hospitalier universitaire
de Sherbrooke



LE COMPTOIR FAMILIAL DE SHERBROOKE VIENDRA À ASCOT

Le Comptoir Familial de Sherbrooke ouvrira un magasin et un centre de dons au Carrefour Dunant à l'automne. Une bonne nouvelle pour le quartier !

DIRA-ESTRIE

Vous voulez parler à quelqu'un d'un conflit que vous vivez avec une personne ? Vous vous questionnez sur une situation difficile ? Vous avez des obstacles personnels ou simplement le goût de discuter en toute confidentialité ?

Mathieu Schommer, travailleur de milieu, peut vous écouter, vous informer, vous référer et vous accompagner vers les bonnes ressources de la communauté selon vos besoins.

Mathieu Schommer

Travailleur de milieu auprès des aînés de plus de 65 ans
DIRA-Estrée
Téléphone : 873 662-1610
Courriel : itmav@dira-estrie.org
Service gratuit grâce au soutien financier du secrétariat aux aînés du Gouvernement du Québec



PETITES ANNONCES

1,50 \$ / ligne (minimum 7,50 \$ par annonce)

SOUTIEN INFORMATIQUE

Formation personnalisée, mise à niveau, réparation d'ordinateur, réinstallation du système d'exploitation avec sauvegarde des données. Pour me contacter, demandez Marc (ou laisser un message) :
819 823-9110.



Élisabeth BRIÈRE
DÉPUTÉE DE SHERBROOKE
Secrétaire parlementaire à la Santé mentale et aux Dépendances

Fière partenaire

1650, rue King Ouest
Bureau M-10, entrée rue Marchant
Sherbrooke, J1J 2C3

(819) 564-4200
Elisabeth.Briere@parl.gc.ca

CRÉER ENSEMBLE NOUS RAPPROCHE!

Spectacles et présentations
des projets artistiques:

*La différence a bien meilleur goût,
Mon grand bonheur, Dans le coeur
et La voix de ceux qui arrivent*



DANS
le coeur

Samedi 17 septembre 2022 à 18h30
à l'École internationale du Phare
(405, rue Sara, Sherbrooke)
Billets gratuits à réserver au: <https://baobabcafe.ca>
info: ian@baobabcafe.ca

Avec la participation financière de :

Québec 

